

La Grande Conversation de Barcelone, le 22 juillet 1998

GABRIEL LOMBARDI

Dans cette grande conversation, nous ne pensons pas tous les mêmes choses. Ça n'est pas mal pour une conversation puisque par définition ce n'est pas un monologue. Ce serait plutôt une chance, pour une communauté d'analystes, de pouvoir converser quand tous n'ont pas le même point de vue sur la politique institutionnelle. Il est vrai que nous ne partageons pas tous ce goût pour la diversité. Encore une fois, on aurait aucune raison de craindre la diversité des goûts si l'on n'avait pas remarqué, comme dans l'AMP, une volonté d'éliminer tout désaccord qui pourrait avoir quelque conséquence. C'est bien ce qui se passe quand quelques-uns d'entre nous ressentent que la disjonction sur laquelle Lacan a fondé son Ecole, la disjonction entre savoir et pouvoir, n'a pas été respectée dans l'AMP. C'est ainsi qu'a été ressentie par beaucoup de ceux qui sont ici l'intervention de la hiérarchie dans les cartels et le collège de la passe.

C'est à partir d'une position de S1 que, dans ce collège de la passe, non seulement on disqualifie un cartel mais on prône aussi le militantisme dans des publications où Miller, unique auteur, répond à des interventions d'autres collègues non publiées. Cela nous choque, blesse notre sensibilité et notre intelligence et s'ajoute à d'autres insultes plus crues comme celle du *pompage*, cette triste historiette de la priorité intellectuelle que ni Colette Soler ni notre institution n'ont mérité.

Et puis il y a la *Tirade*, ce prologue incroyable de l'annuaire de notre AMP qui nous invite à pénétrer dans les faubourgs de l'histoire universelle de la honte. Aujourd'hui même, comme si cela ne suffisait pas, on en rajoute en qualifiant certains d'entre nous, ici présents, d'universitaires. Pour un analyste, être qualifié d'universitaire, hors du contexte de l'enseignement, c'est plutôt une injure.

Il y a, à mon sens, dans l'orientation sans aucun doute inspirée du Délégué général, une étrange cohérence au niveau des mots d'ordre, des mises au pas orchestrées par un coup de baguette tous les deux ans. *L'Autre n'existe pas*, on nous l'enseigne ces derniers temps ; logiquement le mot d'ordre s'applique à nous, les membres de l'AMP, et le tableau passablement atroce de cette conversation en est la preuve. Voilà ce qui se passe quand on applique à l'institution analytique le mot d'ordre : *L'Autre n'existe pas*. Cela comporte comme conséquence l'élimination de l'Autre et de notre côté la réponse de l'Autre éliminé qui essaye de revenir comme il peut pour dénoncer la ségrégation.

Du mot d'ordre on passe à la purge sur laquelle se construira la Nouvelle Ecole, forgée dans le nouvel acier doctrinaire : l'Un existe, ce monolithe, mais l'Autre n'existe pas. Or cette fois-ci on ne pourra pas dire cet *acier ouvert*, car plus personne n'y croira. Ce mot d'ordre de l'Autre qui n'existe pas, tiré d'un énoncé de Lacan a été, il faut bien le dire, douloureusement arraché de son contexte d'énonciation. L'Autre éliminé, l'Autre qui n'existe pas, est pour Lacan l'effet d'un temps de la constitution du sujet, le temps de l'aliénation et du passage à l'acte ; *l'acte sans Autre* était un mot d'ordre dans le Champ Freudien il y a quelques années.

Bon nombre de collègues se sont habitués à ce style de mots d'ordre excessifs de Miller. N'est-il pas allé jusqu'à prononcer un *Adieu au signifiant* ?

Pour restituer à cet énoncé de Lacan un contexte digne de l'enseignement qui l'a produit, Miller devrait au moins se souvenir que si l'exclusion de l'Autre caractérise bien une étape dans la constitution du sujet, cette constitution se poursuit avec la réapparition de l'Autre dans le désir. L'Autre réapparaît dans le désir même si ce n'est que pour venir se loger dans cette intersection vide qui est celle du désir de désir et nous, analystes, nous savons que ce n'est pas rien. Lacan a appelé cela *séparation* et ce n'est ni éloignement ni solitude. Là l'Autre

m'intéresse précisément parce qu'il ex-siste, là où les mots d'ordre ne l'atteignent plus. Pour l'héberger, Lacan a même changé ses paradigmes de l'acte qui étaient, au départ, du style du passage à l'acte ; il a laissé de côté les cas héroïques de Sophocle pour situer l'acte dans le dire, un acte qui ne se produit pas hors du lien social. C'est sa façon de situer l'intérêt, l'*inter-esse* du désir, comme celui qui nous réunit ici par exemple, quand bien même certains semblent nous dire : "Tais-toi, tu n'existes pas !".

Une association de psychanalyse digne de ce nom devrait accepter un retour de l'Autre, de cet Autre qui revient parfois sous les traits de celui qui pense *Autrement*, de celui qui n'est pas d'accord avec la Gestion ni avec l'Orientation. Si la communauté n'accepte pas cet Autre, *l'Ecole de l'énonciation*, dont on nous rabat les oreilles, tombe dans le registre de l'aliénation et devient ce que nous voyons aujourd'hui réalisé, du moins dans les prétentions de certains, un modèle d'école à parti unique où l'on parle d'une seule voix. La conversation se réduit alors à un monologue avec, en prime, un chœur pour le répéter. Miller dit que certains parmi nous prétendent effacer l'énonciation. Mais non ! Nous sommes ici pour dire, pour converser, pour faire entendre une parole qui ne soit pas qu'un simple énoncé. Nous existons toujours, le destin de l'AMP nous préoccupe, nous ne nous taisons pas, nous ne nous effaçons pas, nous ne nous retranchons pas derrière un semblant de savoir qui ne nous concernerait pas. Nous sommes ici parce que nous ne voulons pas que les écoles de l'AMP soient des écoles de l'aliénation. Nous sommes venus à Barcelone pour converser, pour dire que nous ne sommes pas d'accord avec l'école de l'énonciation unique. Nous ne croyons pas au "*réel monolithique*" promu par Miller. Nous ne croyons pas non plus que la meilleure façon d'animer l'Ecole soit la voie militante qui suppose la mise au pas selon les mots d'ordre venus d'en haut.

Marquer le pas de l'un ne me semble pas intéressant pour la formation de l'analyste, je dirais même que c'est mortel pour la passe qui requiert d'autres modalités, une autre temporalité pour assurer cette disjonction entre savoir et pouvoir puisque c'est là que l'on pourrait essayer de s'assurer que ce qui se transmet dans une analyse n'est pas de l'ordre d'un transfert de pouvoir. Un AE, arraché à sa temporalité propre, rapidement pris dans la hiérarchie du fait d'un dispositif institutionnel aussi peu respectueux que celui que nous voyons aujourd'hui dans l'AMP, un tel AE risque de ne pas s'apercevoir que l'on ruine ainsi ce moment précieux qui est le sien et dont il s'éloigne très vite, perdant ce savoir qu'il vient d'acquérir et qui n'est peut-être pas transmissible automatiquement à tous. On ne peut pas réduire la passe à un commutateur qui ferait passer automatiquement du savoir supposé au savoir exposé et encore moins à une fabrique de militants.

(Traduction Bernard Nominé).